

Quand s'ouvrent les portes du ciel

Chaque été, lorsque je pars en vacances, je pars toujours avec du travail. Je prépare ainsi la rentrée de l'Eglise, je réfléchis à différents projets et aux moyens pour leur réalisation... et je le fais tout en me reposant, en étant confortablement installé au bord d'une piscine ou sur une plage et parfois même avec un petit apéro...

Aujourd'hui, je vous emmène sur l'île de Patmos. C'est une belle destination, n'est-ce pas pour l'été : des paysages uniques, de longues plages de sable doré de petits galets et surtout beaucoup de tranquillité. Des conditions idéales pour préparer le culte de rentrée par exemple tout en prenant du bon temps.

Texte : Apocalypse 4. 1-8

Il convient de rappeler les circonstances dans lesquelles, Jean a écrit ces mots. Nous ne devons pas perdre de vue, qu'il se trouvait sur l'île de Patmos, qui n'était pas à l'époque une destination touristique. Jean n'était pas sur son lieu de vacances.

En effet les Romains utilisaient Patmos comme lieu de déportation. Ainsi, en 95, l'Empereur Domitien y a exilé l'évangéliste. Il se trouvait là « **à cause de la parole de Dieu et du témoignage de Jésus** » Apoc. 1. 9.

Il était exilé sur cette île qui n'était qu'une prison isolée, rocailleuse et inhospitalière. Pourtant ce fut dans ces

circonstances particulièrement difficiles, séparé des tous ceux qu'il aimait à Ephèse, privé de la communion de l'Eglise et condamné à vivre en compagnie de captifs peu recommandables, qui Dieu lui a accordé de recevoir cette vision. C'est dans sa condition de prisonnier qu'il a vu « une porte ouverte dans le ciel »

Si l'on s'en référait à l'opinion du monde, les circonstances lui étaient si défavorables que les probabilités de recevoir de telles révélations étaient infimes.

Pour tous les chrétiens, qui à l'identique de Jean sont en captivité à cause de leur foi, pour tous ceux qui souffrent d'une maladie chronique et qui sont attachés à leur lit, pour ceux qui sont empêchés de se rendre à la maison du Seigneur à cause de l'interdiction de leur proches et pour tous ceux d'entre nous, qui sont dans situations défavorables, où humainement parlant, les probabilités de s'en sortir sont faibles, pouvons-nous voir une porte qui s'ouvre dans le ciel ?

La porte dans notre quotidien :

L'image de la porte que l'on ouvre, que l'on ferme, à laquelle on frappe, que l'on franchit est familière : elle fait partie de notre quotidien.

Elle s'ouvre, invitant l'hôte à en franchir le seuil et à entrer. Elle est alors signe d'ouverture, d'accueil de l'ami qui vient et peu importe l'heure mais aussi accueil de l'étranger qui passe.

Elle se ferme, protégeant les habitants de la demeure et exprimant parfois et sans doute trop souvent aussi le refus d'accueillir, de laisser entrer. La porte est fermée à double tour.

Elle témoigne aussi de la richesse de ceux qui habitent la maison : porte en PVC, porte en chêne massif, etc...

Et puis au-delà des portes de maison, ce sont aussi les portes d'un jardin public où l'on entre pour y chercher le calme, la détente, le repos, les portes d'une ville qui protège contre des ennemis ou encore les portes de la prison privant les occupants de toute liberté.

La porte dans le langage courant :

C'est une autre approche pour découvrir la richesse du symbolisme de la porte : les expressions du langage courant, les proverbes.

Sans prétendre à l'exhaustivité, en voici quelques exemples : recevoir entre deux portes, entrer par la grande ou par la petite porte, être aimable comme une porte de prison, balayer devant sa porte, opérations "portes ouvertes", etc.

Et dans les proverbes :

- Il faut qu'une porte soit ouverte ou fermée
- Chassez-le par la porte, il entrera par la fenêtre
- Que chacun balaie devant sa porte et les rues seront nettes
- Chacun voit midi à sa porte

- Mets à ta porte une sonnette mais à ton cœur point de serrure.

Et encore d'autres portes....:

Aujourd'hui, nous avons l'habitude de découvrir dans bien des villes ces lieux baptisés "Porte de... ". Voyez par exemple ces portes successives qui jalonnent le boulevard périphérique parisien. Nous oublions qu'autrefois, chaque ville était inscrite dans une enceinte et gardée par des portes monumentales fortifiées. Elles protégeaient des ennemis, elles s'ouvraient pour accueillir les amis. C'est auprès de la porte de la ville que se concentraient de nombreuses activités : les marchés, les commerces, les rencontres, etc. Et lorsque l'ennemi s'emparait de la porte, c'est de la ville qu'il se rendait maître. Et en cas de capitulation, on lui remettait les clés de la porte de la ville.

La porte dans la Bible :

De nombreux passages bibliques utilisent l'image des portes de façon métaphorique.

Ainsi les portes du jardin d'Eden qui se ferment à Adam et Ève dès les premiers chapitres de la Genèse alors que celles de la Jérusalem céleste sont ouvertes à ceux qui auront lavé leurs robes dans le sang de l'Agneau (Apocalypse 21, 14).

Jésus se présente comme la porte du salut : « ***Si quelqu'un entre par moi, il sera sauvé, il ira et viendra et trouvera de quoi se nourrir... Je suis venu pour que les hommes aient la***

vie et qu'ils l'aient en abondance ». Jésus, porte ouverte au salut, est aussi celui qui se tient à la porte et qui frappe : **« Voici, je me tiens à la porte et je frappe. Si quelqu'un entend ma voix et ouvre la porte, j'entrerai chez lui et je prendrai le repas avec lui et lui avec moi »**. (Apocalypse 3, 20)

Et lorsque nous parlons de voir une porte qui s'ouvre dans le ciel, nous nous attendons à voir le céleste visiter le terrestre, à voir Dieu et être témoin de la manifestation de sa puissance. Et tous autant que nous sommes, nous prions souvent pour voir Dieu, nous prions souvent que la puissance de Dieu se manifeste dans notre vie.

Mais avons-nous déjà pensé que si nous prions pour voir de plus grandes manifestations de la puissance de Dieu dans nos vies, nous devons pour cela passer par de grandes difficultés. Les grands moyens ne sont employés que pour les grands problèmes.

Pour qu'une porte s'ouvre dans le ciel, il faut que les portes sur la terre soient fermées. Dieu ne nous vient en aide avant que nous n'ayons besoin de celle-ci. Il ne renverse pas non plus les obstacles sur notre route, tant que nous ne les avons pas rencontrés.

Sur certains sites ou même sur certaines routes, pour gérer le flux de circulation, on utilise des barrières à ouverture automatique. Et si vous arrêtez avant d'y arriver, la barrière ne s'ouvrira pas. Il faut au contraire se diriger droit sur elle et le poids du véhicule va alors compresser les ressorts placés sous la chaussée et la

barrière s'ouvre alors pour vous laisser passer. Il faut donc que le chauffeur continue d'avancer, sinon la barrière reste fermée.

Nous aimons nous inquiéter à l'idée des problèmes que nous risquons de rencontrer. Nous pensons parfois que Dieu va ouvrir et dégager la route devant nous sur une très longue distance. Et nous pouvons nous en convaincre en citant des paroles bibliques telles que :

« Si tu traverses de l'eau, je serai avec toi, si tu traverses les fleuves, ils ne te submergeront pas. Si tu marches dans le feu, tu ne te brûleras pas et la flamme ne te fera pas de mal »
Esaïe 43. 2

« Voici, je vous ai donné le pouvoir de marcher sur les serpents et des scorpions et sur toute la puissance de l'ennemi et rien ne pourra vous nuire. » Luc 19. 10

Beaucoup de personnes s'imaginent que si l'on possède la puissance de Dieu dans sa vie, on doit être à l'abri de toute épreuve et de tout conflit. Il n'en est rien car la puissance de Dieu nous fait tout au contraire passer par des combats. Il y aura des fleuves à traverser, il faudra par moment marcher sur les serpents et les scorpions et même ressentir la brûlure de leurs morsures, l'affrontement avec l'Ennemi de nos âmes ne pourra pas être évité. Mais les coups assénés ne nous seront pas fatals. Voilà plutôt, comment il faut comprendre ces versets.

La raison pour laquelle, tant d'entre nous ne font pas l'expérience de ce principe divin, est qu'ils s'attendent toujours à tout recevoir sans avoir à livrer le moindre combat. Quand vient le conflit et que la bataille se poursuit sans merci, nous nous décourageons et finissons par abdiquer.

Dieu n'a rien à nous offrir de valable qui puisse se gagner facilement. Sur le marché de Dieu, il n'y a aucune marchandise en solde.

S'il nous faut un jour dépasser la simple force humaine et expérimenter la puissance de Dieu dans nos corps mortels, ce sera uniquement au travers du processus que l'on peut appeler les « douleurs de l'enfantement. »

On aurait pu croire que Paul dans son long périple missionnaire vers Rome, aurait été protégé par la souveraineté de Dieu des violentes tempêtes et de ses ennemis, et pourtant, il n'en a pas été ainsi.

Il lui a fallu subir une longue et difficile attaque de la part des Juifs qui l'ont persécuté.

Il lui a fallu affronter également des vents déchaînés, des serpents venimeux, ainsi que toutes les puissances adverses de la terre et de l'enfer. Et pour clore le tout, il a échappé de peu à la noyade, en nageant vers le rivage maltais, après un malheureux naufrage, qui a failli l'engloutir à jamais dans les flots.

Trouvez-vous que cela ressemble à l'infinie puissance de Dieu ?

Oui ! Car Dieu est ainsi. Et c'est la raison pour laquelle, Paul nous dit qu'après avoir reçu la vie de Jésus en lui, un grand conflit a immédiatement éclaté.

En fait ce conflit n'a jamais cessé. Bien que la pression ait été constante, il est toujours sorti victorieux par la puissance du Seigneur Jésus. Une porte dans le ciel, s'est toujours ouverte pour lui.

Il nous fait la description de son expérience dans un langage particulièrement vivant :

« Nous sommes pressés de toute manière, mais non écrasés ; désemparés, mais non désespérés ; persécutés, mais non abandonnés, abattus, mais non perdus, nous portons toujours avec nous dans notre corps la mort de Jésus, afin que la vie de Jésus se manifeste dans notre corps » 2 Cor. 4. 8-11

Paul nous décrit ici de manière extraordinaire le combat incessant et exténuant qu'il a dû mener tout au long de sa vie. Pour cela, il dépeint successivement cinq images :

Dans la première, il décrit les ennemis qui l'entourent de toutes parts, qui le pressent sans l'écraser, parce qu'une porte s'est ouverte pour lui dans le ciel, grâce à la police céleste qui le

protège et dégage un coin de son chemin pour lui permettre d'échapper à l'adversaire.

La seconde image représente la situation des chrétiens dont la route est complètement bloquée et dont les projets sont contrariés par Satan. Malgré les apparences, ils font preuve de persévérance car ils ont juste suffisamment de lumière pour éclairer le pas qu'ils doivent faire. Paul dit : « **Désemparés, mais non désespérés** » ou comme l'exprime une traduction littérale : « **[Nous sommes] dans des impasses, mais nous arrivons à passer.** » ou encore : « **[Nous sommes] dans des impasses, mais non totalement en impasse.** »

La troisième image « **persécutés, mais non abandonnés** » est celle du Défenseur qui se tient à ses côtés, quand l'Ennemi est à ses trousses. Il est certes poursuivi, mais non abandonné. Littéralement : « **Etant poursuivis, mais non rejoints.** »

La quatrième image est encore plus violente et plus désespérée. L'Ennemi le domine, le frappe et le jette à terre. Cependant les coups assénés ne lui sont pas fatals, comme je le disais à l'instant : « **terrassés, mais non achevés.** » Il est capable de se relever. Il est abattu, mais non perdu, renversé, mais non vaincu. Cf. « Tout meurtri, mais vainqueur ».

Quant à la cinquième et dernière image, Paul mène la pensée encore plus loin et évoque un tableau qui semble représenter la mort elle-même : « **Nous portons toujours avec nous dans notre corps, la mort de Jésus** ». Cependant, Paul ne meurt pas,

car « la vie de Jésus », vient à son secours et il vit à travers la vie de Christ jusqu'à ce que l'œuvre de sa vie soit achevée.

Un peu plus loin, au chapitre 6 de la même lettre, Paul dressera encore une liste de toutes les situations difficiles dans lesquelles, il s'est trouvé ou se trouve. La liste est impressionnante, en seulement dix versets, l'apôtre parle :

- D'avoir eu faim
- D'avoir soif
- Dépouillé(e)
- Maltraité(e)
- Errant ça et là
- Fatigué(e) à travailler
- Injurié(e)
- Persécuté(e)
- Calomnié(e)
- Comme une balayure
- Un rebut
- En péril
- Exposé(e) à la mort
- Combattant des "bêtes"
- Livré(e) à la mort
- Avec de l'infortune
- Dans les malheurs
- Dans la détresse

- Sous les coups
- Comme en prison
- Troublé(e)
- Au milieu de la honte
- Mauvaise réputation
- Regardé(e) comme escroc
- Ignoré(e)
- Périssant
- Puni(e)
- Triste
- Pauvre
- Chargé(e) de coups
- Souffrant pour l'Évangile
- Excessivement accablé(e)
- Au-delà de mes forces
- Désespérant de vivre.

Toutes ces situations sont autant de portes qui sur terre se ferment devant lui.

Pensons encore à Elie, lorsque lui aussi était en fuite et se cachait près du torrent de Kerith. Il buvait de l'eau du torrent et était nourri par des corbeaux, qui lui apportaient du pain. Mais « au bout d'un certain temps, nous dit le texte, le torrent fut sec... »

Semaine après semaine, Elie a regardé le torrent s'assécher, jusqu'au jour où il se trouva complètement sec.

Combien d'entre nous, dans les mêmes circonstances, auraient été inquiets et auraient élaboré des plans. Nos chants auraient cessé en même temps que la musique de l'eau. Et nous aurions commencé à faire les cent pas et même avant que le torrent soit sec, nous aurions mis en œuvre un plan, aurions demandé à Dieu de ne pas permettre que le torrent s'assèche. Elie lui, est resté confiant et après que le torrent se soit asséché, il a attendu que Dieu s'adresse de nouveau à lui et lui indique que faire.

Paul quant à lui, à toutes ces situations pénibles qu'il a connu, il a opposé, une attitude de confiance, qu'il exprime ainsi : "nous supportons", " nous bénissons", "nous parlons avec bonté", "connus de Dieu", "pas condamnés"... Cette autre liste va contrebalancer la première.

Ailleurs il dira que dans toutes ces situations, nous sommes plus que vainqueurs, pas seulement vainqueurs, mais plus que vainqueurs, hyper vainqueurs : uper-nicaô

Pourquoi ?

Parce que lorsque sur terre, les portes se ferment, une porte s'ouvre alors dans le ciel.

Alors mes amis, pour tous ceux d'entre nous, qui traversent une situation douloureuse, où humainement parlant, les probabilités

de s'en sortir sont faibles, pouvons-nous voir une porte qui s'ouvre dans le ciel ?

Pouvons-nous voir que le Christ est cette porte ?

C'est avec ce sentiment profond que le Christ est cette porte que j'invite chacun à prendre part au repas de la sainte cène. Ce sentiment que le Christ est la porte grande ouverte au cœur de Dieu. Il est seul accès légitime au salut de Dieu, à la vie éternelle, et aussi à la liberté des enfants de Dieu.

Et vous savez quoi ?

Depuis près de 2000 ans, depuis le matin du dimanche de pâques, cette porte du ciel qui s'est ouverte, ne s'est plus jamais refermée.

Et dans ce même texte de l'Évangile de Jean, où Jésus se désigne comme la porte, il dit aussi, qu'il est le bon berger. Et c'est ce qui le distingue des autres, par le fait qu'il donne sa vie pour ses brebis. A la différence du berger qui est rétribué pour cela, du mercenaire, qui prend la fuite au moindre danger, Jésus est le bon berger qui donne sa vie pour ses brebis.

S'il est légitime d'y voir une évocation de sa mort, pour l'expiation de nos péchés, pour le rachat, il dit cela, pour aussi dire, qu'en tout temps, il est là pour nous, pour ses brebis, pour les protéger des dangers de l'existence et pour cela, il risque tout.

